

© Manuel Braun

Les visites du Centre Pompidou

Des parcours d'aide à la visite des expositions et de la collection permanente.

Vues de Paris

Du haut du 6^e étage du Centre Pompidou et sa vue imprenable, embarquez dans une enquête pleine d'humour et de suspense sur Paris et ses monuments. Suivez le détective Maxwell et son fidèle assistant Marconi et découvrez l'histoire de lieux parisiens célèbres.

Code couleurs :

En vert, la voix narrative (voix féminine)

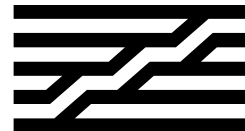
En bleu, les répliques du détective Maxwell

En noir, les répliques de son assistant Marconi

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

1 - Toits de Paris

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : les Toits de Paris.

Désolé pour le retard. Il y a des embouteillages partout : rue du Foin, rue du Plâtre, rue du Renard.

La prochaine fois, prenez le métro, Marconi. Ou faites comme tout le monde, déplacez-vous sur l'un de ces bidules à roulette. Il y a toutes sortes de véhicules de nos jours.

J'y penserai.

En attendant, pas de temps à perdre. Suivez-moi.

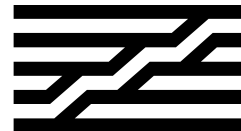
Où ça, patron ?

Nous allons prendre de la hauteur. Quand on fait le métier de détective, il faut choisir un point de vue élevé.

D'accord, mais Paris c'est aussi le royaume des sous-sols : les catacombes, les égouts, les cryptes, les vieux abris. Le paradis pour des malfaiteurs comme Fantômas, Arsène Lupin. Ou le docteur Mabuse, ou le Gang des Postiches, ou...

[bruits d'escalator mécanique]

D'accord, les souterrains ont leur charme. Mais pensez aux toits, pensez-y une minute.



Une minute ?

Une ou plusieurs, façon de parler. Plus on s'élève, et plus la beauté de ces toitures enivre l'amateur d'art.

C'est votre côté artiste.

Déjà Van Gogh, en 1886, peignait les toits de Paris. Et plus tard au début du siècle, Robert Delaunay ou Nicolas de Staël. Il était venu de Russie pour les voir.

Ça me rappelle un film, *Sous les toits de Paris*.

1930, René Clair. Et vous savez, certaines rumeurs circulent : on veut inscrire les toits de Paris au patrimoine de l'Unesco.

Vous êtes sûr ? Y compris les antennes de télé ?

Elles tendent à disparaître. On n'en verra bientôt nulle part sauf dans les musées.

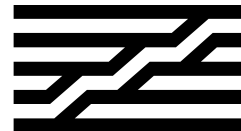
Tout de même, les toits de Paris sont pittoresques mais un peu gris, non ?
Un peu ternes, vous ne trouvez pas ?

Précisément, c'est tout le charme de la ville. La retenue, l'élégance.
On est connu dans le monde entier pour nos couleurs froides.

Ils sont aussi répétitifs : la même toiture à perte de vue.

La répétition est source de beauté, Marconi. Une robe à pois s'il n'y a qu'un seul pois, c'est raté.

Oui, vous avez raison.



Avant 1840, les toits étaient en tuile ou en ardoise. Puis le zinc est apparu, avec sa teinte inimitable.

Il y a du plomb, aussi, non ?

Exact : l'alliance du plomb lourd et du zinc léger. Et la beauté du zinc, c'est la patine, comme chez les antiquaires. L'oxydation du métal sous la pluie, un art de la vieillerie grisâtre.

Toutes les nuances de gris.

Je ne vous le fais pas dire.

Des gouttières, des vasistas, des milliers de mansardes typiquement parisiennes pour loger des milliers d'artistes. [gazouillement d'oiseaux, roucoulement de pigeons]

Ou pour permettre aux malfaiteurs de se cacher sous les toits.

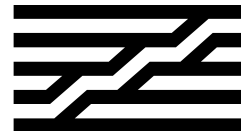
Vu de haut, comme ça, on dirait un tableau cubiste. Un Picasso première période.

Oui, bien, mettons de côté les pamoisons d'amateur d'art. Nous ne sommes pas là pour nous extasier. Vous avez apporté vos jumelles ?

Oui, patron.

Parfait. Ouvrez l'œil. Et si vous voyez une cheminée suspecte ou un funambule louche, vous me faites signe.

Sans faute, patron. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]



2 - La Fontaine Stravinsky

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : la Fontaine Stravinsky.

Vous êtes matinal, patron. [gazouillement d'oiseaux, bruits de brossage]

Rien ne vaut les petites heures du jour pour mener une enquête.

L'aube appartient à ceux qui se lèvent tôt.

Exact. Et puis, je vais prendre le relai. Vous avez assuré la surveillance pendant toute la nuit, vous avez droit à un croissant et du repos. Tenez déjà le croissant... Alors, vous avez du neuf ? [bruits de papier d'emballage froissé]

Regardez par ici, patron. En bas. [bruits de mastication, gazouillement d'oiseaux]

C'est une place comme une autre.

Pas tout à fait. Prenez les jumelles. Et si vous pouvez, tendez l'oreille.

Je vais faire ce que je peux.

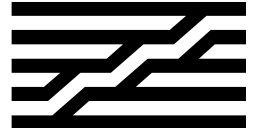
Ça a duré toute la nuit : des petits bruits, des mouvements suspects.

Bon sang, vous avez raison, c'est indéniable, quelque chose remue.

Je me suis renseigné : c'est la Fontaine Stravinsky.

Comme Jojo Stravinsky, l'étrangleur de vieilles dames ?

Non, Igor Stravinsky, le compositeur.



Mais oui, bien sûr.

Les individus suspects qui remuent, ce sont des sculptures. Elles ont été créées par un certain... attendez, je retrouve mes fiches... Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle.
[bruits de papier froissé]

Je connaissais Nana des Batignolles mais pas Niki de Saint Phalle.

Jean Tinguely est probablement son complice, peut-être même son amant.
C'est un étranger.

Voyez-vous ça.

Un Suisse.

Ah, bon... Alors Jean et Niki, c'est un peu Bonnie and Clyde ?

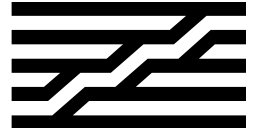
Ils sont surtout artistes.

Méfiez-vous des artistes : le Caravage a tué un homme d'un seul coup d'épée, en pleine rue.

Il a fait de la prison ?

Ça s'est passé en 1600. Et Anthony Blunt, le grand historien d'art anglais, était un espion russe. Méfiance.

À propos de méfiance, j'ai mené ma petite enquête. Attendez, je retrouve ma fiche... Voilà : en février 1961, Niki de Saint Phalle a tiré à plusieurs reprises à la carabine, impasse Ronsin, vers Montparnasse.



Il y a eu des victimes ? [gazouillement d'oiseaux, roucoulement de pigeons]

Aucune : elle tirait sur des toiles, des morceaux de plâtre, des flacons d'encre. Pour faire des tableaux, vous voyez ?

Je me demande si elle avait son permis de port d'arme.

De toute façon, c'est de l'histoire ancienne, il y a prescription.

Son complice Tinguely, lui, sa spécialité est plutôt la mécanique.

Les voitures volées ?

Non, les sculptures animées. Des roues, des engrenages, des manivelles, c'est assez rigolo à voir.

Méfions-nous quand même.

En observant les sculptures, j'ai pu déjà identifier un oiseau de feu, un éléphant et une grenouille.

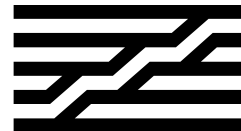
Continuez. Il faudra identifier toutes les œuvres avant la fin de la journée.

Vous partez ?

Donnez-moi vos fiches, je vais les recopier au propre. Pendant ce temps, poursuivez la surveillance.

Bien, patron.

Et prenez un deuxième croissant, il est au beurre. [bruits de papier froissé]



3 - Montparnasse

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : Montparnasse.

Pas trop tôt, Marconi, je vous attends depuis une heure.

Désolé, patron. Il y avait un embouteillage, rue du Chat-qui-pêche.

[bruits de circulation, sirène]

Qu'est-ce que vous faisiez rue du Chat-qui-pêche ? Enfin, ça ne me regarde pas. Si je vous ai fait monter au dernier étage, c'est pour avoir une vue plongeante sur les toits. On a du pain sur la planche.

Le gang des faux Pères Noël ? Ceux qui passent par les cheminées ?

Non, pas cette fois. Prenez vos jumelles, et regardez dans cette direction. Il y a une grande tour.

La Tour Eiffel ?

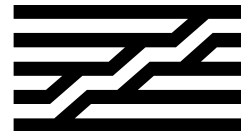
Non, moins pointue, plus carrée. La Tour Montparnasse, à gauche.

Ah, je vois. Une sorte de monolithe. Très carrée, en effet.

On ne trouve pas que du carré dans les environs, mais aussi des dômes, des rotondes, des coupoles. Le quartier Montparnasse a une certaine prédilection pour le rond.

Bien sûr, les brasseries, la douceur de vivre. Un petit coin paisible.

Méfiez-vous des apparences : Montparnasse a aussi été un quartier dangereux.



Ce n'est pas pour rien qu'on y trouve un cimetière.

On y jouait du couteau ?

Toutes sortes d'affaires louches : des beuveries, des fêtes, des cénacles littéraires, des lectures de poésie.

À ce propos, patron, j'ai fait une liste des suspects qui fréquentaient le voisinage.

Je vous écoute.

Commençons par les peintres : Foujita, Soutine, Chagall, Modigliani, Brancusi. J'ajoute Apollinaire, mais lui, son truc, c'était la poésie.

Vous déduisez quelque chose d'une telle liste ?

Notez bien patron : un Japonais, un Russe, un Biélorusse, un Italien, un Roumain et un simili-Polonais.

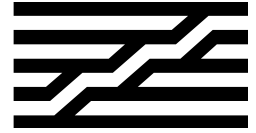
Voilà une faune bien cosmopolite.

J'en ai une autre. Des écrivains : Joyce, Hemingway, Ezra Pound, Sylvia Beach, Gertrude Stein, Djuna Barnes. Cinq Américains, un Irlandais.

On vérifiera leurs papiers. Mais tant de suspects, mazette, on ne va pas s'en sortir. Il faudrait se concentrer sur un seul.

J'ai ce qu'il vous faut : Kiki de Montparnasse. De son vrai nom Alice Ernestine Prin.

Un pseudonyme... Il faut toujours se méfier des sobriquets, surtout s'ils sont enfantins. Qu'est-ce qu'elle faisait à Montparnasse, cette Kiki ?



Elle inspirait les artistes.

Allons bon.

Elle posait pour les photographes et pour les peintres. En petite tenue, bien sûr.
[ricanement] Je vous ai apporté un document de 1924, une photographie signée Man Ray et intitulée *Le Violon d'Ingres*. La personne en question est nue, elle a deux ouvertures dans le dos en forme d'ouïes de violoncelle.

Montrez voir... Quelle pièce à conviction terrifiante. Pour commettre un tel crime, le monstre s'est servi d'un couteau de boucher ?

Non, de l'encre de Chine. C'est une photo retouchée. Les trous ont été peints après.

Un trucage, je l'avais repéré d'emblée... Apprenez ça, Marconi : il faut se méfier de tout, surtout de ce qu'on voit.

Noté, patron.

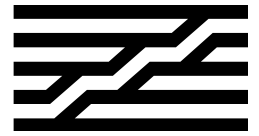
D'ailleurs, passez-moi vos jumelles, j'ai oublié les miennes. Et ouvrez l'œil. Il va bien finir par se passer quelque chose. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]

4 - Le peintre de la Tour Eiffel

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : la Tour Eiffel.

Désolé, patron, je suis en retard. J'étais coincé derrière un camion rue des Vieilles Étuves.

Vous êtes sûr, Marconi ? La rue des Vieilles Étuves n'existe plus depuis des années.



Depuis qu'on a construit le Centre Pompidou.

Ça devait être une autre, alors.

Sans doute. Bon, je vous ai fait venir pour une mission délicate.

Le Complot des Antennes Relais ?

Pas tout à fait. Prenez vos jumelles et regardez dans cette direction.

Qu'est-ce que vous voyez ?

Une grue ? Ah non, la Tour Eiffel. C'est loin.

Ne la perdez pas de vue.

Il y a du monde, dessus.

Vous avez de bons yeux, tant mieux. Cette foule est une foule d'innocents. Parmi ces innocents, se cachent une poignée de suspects. Et parmi ces quelques suspects, un seul coupable.

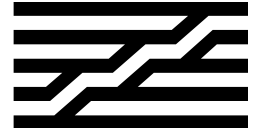
Coupable de quoi ?

Ça reste à déterminer.

C'est en lien avec la Tour Eiffel, j'imagine ? Un qui connaît bien la tour, c'est Robert Delaunay. [gazouillement d'oiseaux, roucoulement de pigeons]

Qui est-il ? Un suspect ? Un témoin ?

Un peintre. Il a fait plusieurs fois le portrait de la Tour Eiffel au cours des années 1920.



On peut l'interroger ?

Il est mort en 1941. Mais il reste ses œuvres.

Vous croyez qu'en regardant de près ses représentations de la Tour Eiffel on trouvera notre suspect ? Laissez tomber, c'est une fausse piste.

J'y pense : et si votre suspect, c'était cet escroc célèbre, l'homme qui voulait vendre la Tour Eiffel à des naïfs ?

Peut-être.

La Tour Eiffel, à l'achat, ça doit valoir son pesant d'or. Vous imaginez, dans votre jardin ? Quel prestige.

Prestige, il faut le dire vite. Quand elle a été construite, tout le monde ou presque l'a trouvée hideuse. Il y a eu des insultes, des lettres de protestation dans le journal signée par des dizaines d'artistes, des écrivains, des intellectuels. « La Tour Eiffel est le déshonneur de Paris. »

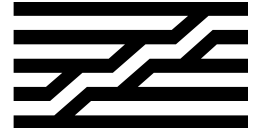
À croire que le vrai coupable, c'est Gustave Eiffel.

Avec le temps, les polémiques se sont calmées. Elles font toujours ça, à Paris.

Apollinaire disait que la ville exhibe la Tour Eiffel exactement comme on tire la langue pour se moquer du monde.

Il y a sans doute un peu de ça.

Et Philippe Soupault disait qu'elle lance ses rayons jusqu'aux îles Sandwich.



Ah oui, Soupault : le gang des Surréalistes... Vous ne voyez toujours rien de louche ?

Non... Vous savez, la Tour Eiffel a inspiré beaucoup d'artiste : Man Ray, Raoul Dufy, Brassai, Marc Riboud, le photographe. Et Chagall.

Chagall, exact : *Les Mariés de la Tour Eiffel*, 1938. Ça ne nous rajeunit pas.

Ah, ça y est, patron, je vois quelqu'un.

À quoi il ressemble ?

Difficile à dire, il a une énorme paire de jumelles devant les yeux.
Il nous observe fixement.

Encore un hurluberlu. Un paranoïaque. Le genre de type à voir des suspects partout.
[gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]

5 - L.H.O.O.Q.

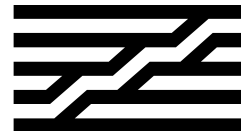
[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant
Marconi : le Louvre.

Bonjour patron, j'ai fait aussi vite que j'ai pu. J'ai été pris dans un embouteillage,
impasse Popincourt. [bruits de circulation]

Comment vous avez fait ? Bon, pas de temps à perdre, Marconi.
Vous savez pourquoi je vous ai fait venir sur les toits de Paris ?

Le Gang des Funambules ?

Non, c'est une affaire classée. Prenez vos jumelles et regardez par là.



Qu'est-ce que vous voyez ?

Des toits, de l'air pollué.

Regardez mieux.

Le Louvre ?

Exact. [bruits de la ville]

Le Louvre est un monument respectable, rien de suspect là-dedans.

Vous trouvez ?

De petites turpitudes au temps de Catherine de Médicis, peut-être, au 16^e siècle. Empoisonnement, inceste, sorcellerie. Une époque révolue.

Je veux bien vous croire. Après la Révolution, on a enlevé les nobles qu'il y avait à l'intérieur et on a comblé les vides avec des œuvres d'art. Bonne chose de faite.

Il y a autre chose, je me souviens : on a volé *La Joconde*.

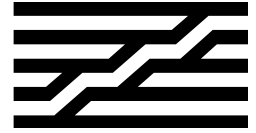
Vous plaisantez ? Je n'étais pas au courant.

C'est une affaire classée, elle aussi. On l'a volée en 1911, on l'a retrouvée en 1913.

Vous m'avez fait peur. On est sûr que c'est la vraie, au moins ?

Pas de doute : y a une énorme vitre blindée, devant.

Voilà au moins un point acquis. Je voulais vous parler de *La Joconde*, justement.



Je vous écoute, patron.

On enquête sur une affaire de vandalisme. Un individu a dessiné des moustaches et une barbiche sur le portrait de Mona Lisa. Ça s'est passé en plein jour. Au nez et à la barbe des gardiens, si j'ose dire. Le suspect est un homme de sexe mâle, trente ans environ, visage pointu, front dégagé.

Ah, je sais. J'ai son nom sur le bout de la langue.

Vous allez vite en besogne. Vous ne voulez pas vérifier dans le fichier de la Police Nationale ?

Dussel, quelque chose comme ça... Marchand... Duchamp ! Marcel Duchamp.

Ça me dit quelque chose.

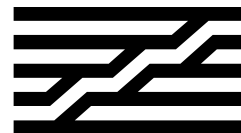
Pas de quoi s'inquiéter : il ne s'agit pas de vandalisme, mais d'œuvre d'art. Si je me souviens bien, le suspect a ajouté une barbe et des moustaches au crayon à papier sur une photographie. Il a signé de son nom et maintenant, on peut la voir au Centre Pompidou. Tout ce qu'il y a de plus honnête.

Bon, eh bien, affaire classée.

C'est la troisième, on n'a pas chômé.

On continue quand même la surveillance, on ne sait jamais. J'ai entendu dire que beaucoup d'artistes modernes s'infiltrèrent dans le Louvre pour recopier les œuvres des maîtres anciens. Or, la contrefaçon est un délit.

Vous croyez que les faussaires passent par les toits ?



Ils s'infiltrent de partout. Regardez Picasso, il a passé son temps à recopier les chefs-d'œuvre classiques. Vélasquez, Ingres, Poussin, et j'en passe. Seulement après, il a été copié par tout le monde.

Il y a quand même une justice.

On est là pour ça... Maintenant, ouvrez l'œil.

Bien, patron. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]

6 - Les Halles

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : les Halles.

Ah, Marconi, vous êtes là. Je vous attendais.

Désolé pour le retard, patron. J'ai confondu la rue des Artistes avec la rue des Innocents.

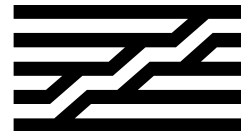
Elles sont aux antipodes l'une de l'autre. Allons, pas une minute à perdre, le devoir nous appelle. [gazouillement d'oiseaux]

Quel devoir ? Retrouver les membres du Gang des Plombiers Zingueurs ?

On s'occupera d'eux plus tard. Pour le moment, nous allons ouvrir grand les yeux. Il se passe toutes sortes d'affaires louches par là.

Où ça ?

Droit devant vous. Prenez vos jumelles et dites-moi ce que vous voyez.



Des toits en zinc. Des milliers de toits. Quelques pigeons, de la même couleur.

Regardez mieux, vous verrez les Halles.

Je les devine. Il s'y trame des activités suspectes, vous pensez ?

Autour des Halles se trouvent la rue de la Petite Truanderie et la rue de la Grande Truanderie. Je n'invente rien.

Ça doit être un signe.

Et à une époque, paraît-il, on trouvait un restaurant appelé « Le rendez-vous des innocents ».

Plutôt inoffensif.

Détrompez-vous, c'était sans doute une ruse. Le rendez-vous de la pègre.

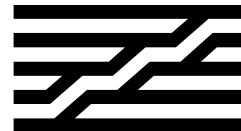
[gazouillement d'oiseaux]

Qu'est-ce qu'il peut bien arriver de grave, aux Halles ? C'était un marché, à l'époque. Des légumes, des fruits, du fromage, rien de bien sulfureux. Sauf les œufs, peut-être.

Ces fruits et ces légumes ont inspiré toute une faune d'artistes peintres. Or, qui dit artistes dit perversion. Regardez Soutine, il allait dans les abattoirs chercher des carcasses de bœufs pour lui servir de modèle.

Mais c'était à la Villette, là, c'est les Halles.

J'ai fait un récapitulatif. En 1906, František Kupka a peint un chou. En 1913, Raoul Dufy a peint un panier de poires. En 1933, Man Ray a photographié un chou, encore un, coupé en deux. En 1938, André Steiner a pris en photo des tomates



et des oignons. La même année Marcel Gromaire a dessiné des courges. Dix ans plus tard, Chagall a fait sa *Nature morte au panier de fruits*. Et il n'y a pas si longtemps, un certain Denis Brihat a photographié une aubergine.

Je ne pensais pas qu'on pouvait se passionner à ce point pour des légumes.

Encore une fois, je n'invente rien : vous pourrez vérifier, toutes ces œuvres se trouvent au Centre Pompidou. [gazouillement d'oiseaux, roucoulement de pigeons]

Les artistes allaient se servir aux Halles, pour faire leurs tableaux ?

Sans doute. Je mets de côté Gordon Matta-Clark, le photographe. Lui, ce qui l'intéressait dans le quartier, c'était les immeubles. Il s'amusa à faire des trous dedans, allez savoir pour quelle raison. [voix et bruits de marché]

Pour faire joli, peut-être.

Mais dites, patron, une peinture de tomates, ça ne tombe pas sous le coup de la loi.

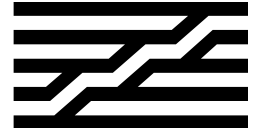
Pas que je sache.

Alors, qu'est-ce qu'on cherche exactement ? Des trafiquants de navets ? Des faux curés cachés dans l'église Saint-Eustache ?

Vous ne croyez pas si bien dire. J'ai inspecté cette cathédrale, par conscience professionnelle. Eh bien, j'y ai trouvé des graffitis. D'un certain Keith Haring, un peintre moderne, à la mode.

Comme quoi, il faut s'attendre à tout.

À tout, Marconi, à tout. Restons vigilant. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]



7 - Nuage de la Grande Arche, Paris La Défense

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : La Défense.

Bonjour patron, désolé pour le retard. Un embouteillage au coin de la rue Croulebarbe et de la rue Brisemiche.

Vous êtes sûr qu'elles se croisent, ces deux rues ? Enfin, peu importe, on n'est pas là pour parler urbanisme. Je suis chargé d'une enquête difficile, et j'ai besoin de votre regard affûté, Marconi.

Si je peux vous être utile.

En deux mots : on a retrouvé une empreinte digitale sur les lieux d'un crime. L'empreinte d'un pouce, plus précisément. L'affaire est peu commune.

Une empreinte digitale, c'est assez banal.

Sauf que celle-ci mesure quatre mètres de long. En toute logique, nous voilà à la recherche d'un pouce de douze mètres de haut.

Ça ne se trouve pas à tous les coins de rue.

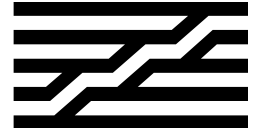
Pas même à l'angle de la rue Croulebarbe. Prenez vos jumelles, et regardez bien.

[gazouillement d'oiseaux, bruits de la ville]

Dans quelle direction ?

Droit devant, plein ouest. Qu'est-ce que vous voyez ?

Plusieurs gratte-ciels. J'ai l'impression de reconnaître l'Empire State Building.



Ça ne peut pas être déjà New York ?

N'allons pas trop loin, il s'agit de La Défense.

Je me disais, aussi.

D'après mes renseignements, le puce se trouve dans ce quartier.

Quartier d'affaires... Des banques, des entreprises, des entrepreneurs, des trafics de toutes sortes. L'endroit rêvé pour un film policier.

Nous ne sommes pas au cinéma, hélas. Qu'est-ce que vous voyez ?

Une sorte d'arc de triomphe cubique.

La Grande Arche, conçue par l'architecte danois Johan Otto von Spreckelsen, avec Paul Andreu et Peter Rice. Quoi d'autre ?

Une tour triangulaire, biseautée et comme fendue en deux.

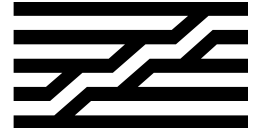
La Tour Granite, signée Christian de Portzamparc. Toujours pas de puce suspect ?

Non, un autre gratte-ciel... Et un autre, encore plus grand.

Bon, il y en a des dizaines, on ne va pas s'extasier chaque fois. Rien d'autre ?

Je vois une sorte d'araignée géante, en fer. Plutôt louche, non ?

Rien de plus normal, c'est *L'Araignée rouge* de Calder, le sculpteur. Il est connu pour ses sculptures monumentales, dans ce genre. Et aussi pour ses mobiles, rien de bien dangereux.



Je vois autre chose : deux grands individus, rouges, jaunes et bleus.
On dirait du carton bouilli.

Dites plutôt de la résine de polyester. Ce sont les *Deux personnages fantastiques*.
Une sculpture de Joan Miró. Encore une œuvre d'art.

[gazouillement d'oiseaux, roucoulement de pigeons, bruits de la ville]

Il y en a beaucoup, comme ça ?

Pas autant que dans un musée d'art moderne, mais quand même, un certain nombre.

Ah, ça y est, je le vois : un doigt énorme. Vous aviez raison, chef.

C'est bien lui, je veux dire, c'est bien ça : le *Pouce*. Œuvre du sculpteur César, en bronze, douze mètres de haut. Pas de temps à perdre, allez prendre ses empreintes.

Mais, il faudrait un tampon encreur gigantesque.

Agissez en toute discrétion, hein ? Je ne veux pas d'ennui avec les ayants droit.
Pendant ce temps, moi, je reste ici pour surveiller.

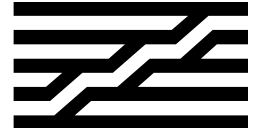
Bien, patron. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]

8 - Porte-bouteilles

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant
Marconi : le Marais.

Pas trop tôt, Marconi.

Désolé pour le retard, patron. La rue des Grands Moulins est en travaux, j'ai dû



prendre la rue des Petites Écuries. [gazouillement d'oiseaux, bruits de la ville]

Je me demande parfois quel plan de Paris vous utilisez. Mais il y a des problèmes plus urgents. On a une affaire sur les bras.

L'affaire des Voleurs de Vasistas ? Je dis ça parce qu'on a une vue plongeante sur les toits.

Regardez par ici, sud, sud-est. Le Marais. Le BHV, Bazar de l'Hôtel de Ville, vieux d'un siècle et toujours debout.

La coupole ronde avec un drapeau dessus ?

C'est ça. Eh bien, je soupçonne un trafic plutôt douteux entre ce Bazar, les galeries d'art du quartier, et le Musée national d'art moderne, celui du Centre Pompidou.

Vous avez toujours été suspicieux.

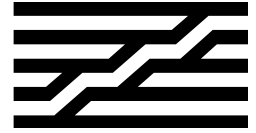
Le soupçon est mon gagne-pain.

De quoi s'agit-il, cette fois : recel ? Blanchiment d'argent sale ?

Un commerce d'un autre genre. Le premier à faire le coup est un certain Duchamp, Marcel, né le 28 juillet 1887 à Blainville-Crevon, Seine Inférieure. En 1914, il achète au BHV un porte-bouteilles, puis il le signe.

Rien de bien crapuleux.

Pas encore. Mais ce porte-bouteilles est devenu une œuvre d'art, comme ça, d'un simple claquement de doigt. Elle vaut maintenant des millions.



Jolie bascule.

Duchamp a récidivé avec une roue de bicyclette, et puis un urinoir.

C'est une forme d'addiction : une fois qu'on commence...

D'ailleurs, d'autres l'ont imité. C'était le début de l'art moderne-moderne.

On appelle ça l'art contemporain, non ?

Il paraît. Mais enfin, chacun son style, tous les artistes ne se sont pas mis à acheter des porte-bouteilles.

À ce propos, j'ai fait la liste des galeries d'art du quartier. Il y en a un paquet... La galerie Yvon Lambert, qui expose Lawrence Weiner et Sol LeWitt. La galerie Marian Goodman, qui expose Annette Messager et Christian Boltanski. La galerie Thaddaeus Ropac, qui montre les œuvres d'Anselm Kiefer. Il y a aussi la galerie Perrotin, où on a pu voir Sophie Calle, Xavier Veilhan et un certain Damien Hirst.

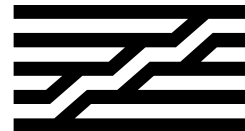
Je le connais, lui. Il a été impliqué dans une sombre affaire de crâne incrusté de diamants.

Exact. Mais le crâne était une copie en platine, pas un vrai.

Je préfère ça. Les diamants sont authentiques, au moins ?

Je crois bien, vu le prix du crâne. Selon vous, il y a un lien entre le BHV, les galeries et le Musée d'art moderne ?

Allez savoir. Quand on pense à la fortune que génère un simple porte-bouteilles.



Il y a aussi beaucoup d'artistes pauvres, non ? Ça équilibre.

Sans doute. En enquêtant au sujet de ce porte-bouteilles, j'ai découvert que celui qu'on expose au Centre Pompidou est en vérité une copie. Faite par l'artiste.

Mais si elle est faite par l'artiste, elle est authentique ?

Difficile de démêler le vrai et le faux, voilà le problème.

Et le vrai porte-bouteilles, alors, il se trouve où ?

On l'a peut-être ramené au BHV. Ça vaudrait la peine d'aller enquêter sur place.

Entendu, patron, je m'en occupe. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]

9 - La rue Saint-Rustique

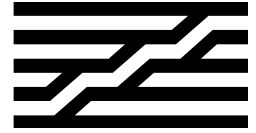
[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : Montmartre.

[musique d'accordéon] Vous avez demandé à me voir, patron ?

Oui, Marconi, on ne sera pas trop de deux pour démêler cette étrange affaire. Vous êtes complètement trempé, il pleut ?

J'ai dû passer par les égouts, il y avait un embouteillage monstre rue des Blancs-Manteaux.

Vous avez bien fait. Bon, nous sommes là pour reprendre à zéro l'enquête sur une ancienne affaire. Le vol de *La Joconde*, au Louvre, en août 1911. Il se trouve que les suspects habitaient tous le même quartier. Prenez vos jumelles et regardez par là.



Qu'est-ce que vous voyez ?

Le Sacré Cœur ?

Montmartre. C'est le quartier en question : un quartier louche, vous pouvez me croire. Rue Rochechouart, par exemple, c'est là que logeait Landru, l'assassin des vieilles dames, en 1919. Je dis ça pour vous donner une idée.

Ça fait froid dans le dos.

Quand *La Joconde* a été volée, les policiers ont arrêté un certain Apollinaire, poète, ami des artistes et de la bohème. On a soupçonné aussi Picasso, son complice. Finalement, ils ont été remis en liberté.

Mais tout cela reste assez douteux, non ?

[gazouillement d'oiseaux, roucoulement de pigeons, bruits de la ville]

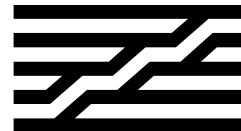
Je ne vous le fais pas dire. Vous avez établi la liste des habitants remarquables du quartier, comme convenu ?

Oui, je l'ai là. Une sacrée brochette : les deux suspects Picasso et Apollinaire. Mais aussi Picabia, Derain, Juan Gris, Vlaminck, Matisse, Suzanne Valadon et son fils Utrillo. J'ai ajouté Amélie Poulain par acquit de conscience, mais elle ne fait pas vraiment partie de la même bande.

Non, mettons-la de côté.

Il y a aussi Henri Rousseau, dit le Douanier Rousseau.

Enfin un représentant de l'ordre dans ce monde de patachons.



Un certain nombre d'entre eux fréquentaient le Bateau Lavoir, une sorte d'immeuble miteux, sans chauffage.

L'absence de chauffage ne justifie pas la crapulerie, même en hiver.

C'est vrai.

Toutes sortes de rumeurs circulent, au sujet de Montmartre. On raconte qu'un peintre s'est suicidé à cause d'un chagrin d'amour. Un autre accrochait son bébé à la fenêtre pour qu'il prenne le soleil. On organisait des fausses loteries, on volait des bouteilles de lait, on trafiquait l'opium et l'éther.

J'ai entendu parler d'une histoire sordide d'un faux tableau peint par un âne et vendu à prix d'or.

L'affaire Boronali, je suis au courant. Une sorte de canular, voilà pourquoi nous devons redoubler de surveillance.

À regarder de loin, comme ça, Montmartre a l'air assez tranquille.

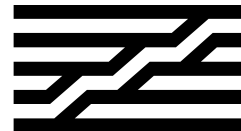
Méfiez-vous des apparences. Souvenez-vous de Magritte : un artiste très respectable. Eh bien, pendant la guerre, il a gagné sa vie en peignant des faux Picasso.

Comme quoi...

Des années plus tard, ce Magritte peint une pipe, et juste en dessous, il écrit :
« Ceci n'est pas une pipe ».

Si c'est pas une pipe, qu'est-ce que c'est ?

C'est un mystère.



Diable, ouvrons l'œil. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]

10 - Autoportrait dans l'atelier

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : l'Atelier Brancusi.

Ah, vous êtes là, patron. Pas trop tôt.

Vous êtes frigorifié, Marconi.

Au sixième étage, la vue est très belle, mais la nuit, il fait pas chaud.

Je vous apporterai une couverture, ou un tartan écossais. La surveillance donne des résultats ?

Un peu maigres, pour l'instant. Il ne se passe pas grand-chose sur l'esplanade, après une certaine heure. À part les pigeons. [gazouillement d'oiseaux, bruits de la ville]

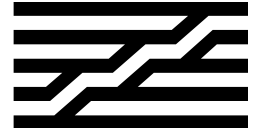
Je vous avais demandé de vous concentrer sur l'Atelier Brancusi.

Très calme aussi, rien à signaler.

Méfions-nous quand même : à la longue, il arrivera bien quelque chose.

Vous avez des soupçons ?

Mon instinct me trompe rarement. Et quand il me trompe, il ne fait pas exprès. J'ai enquêté sur cet atelier : c'est la reconstitution exacte de l'atelier de Constantin Brancusi, citoyen roumain, né en 1876, mort en 1957, avec ses papiers en règle. Je suis allé y faire un tour, j'ai dénombré 137 sculptures, 87 socles, 41 dessins,



et plus de 1600 plaques photographiques.

Ça a dû être long à compter.

Question de conscience professionnelle. Mais le plus étonnant, c'est que la visite de l'échoppe est gratuite. Vous ne trouvez pas ça douteux ?

Un peu. Dites, moi aussi j'ai mené ma petite enquête, vous allez être content. J'ai appris que quand Brancusi vendait une pièce, il la remplaçait dans son atelier par une copie en plâtre. Pour combler le vide.

Une contrefaçon, alors ?

D'une certaine manière. Mais enfin, non, pas vraiment, vu que c'est quand même lui l'auteur. Tout n'est pas en plâtre, là-dedans, on trouve du bronze, du marbre, du bois, du calcaire. Et même le plâtre est très beau, très blanc, très propre. J'ai vérifié.

Bravo, Marconi, vous faites des progrès.

Et j'ai appris aussi autre chose : ce Brancusi a eu des problèmes avec la justice.

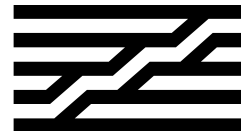
Tiens, tiens... Je vous l'avais bien dit : mon instinct.

[gazouillement d'oiseaux, roucoulement de pigeons]

Il y a eu un grand procès, en 1927 : Constantin Brancusi contre les États-Unis d'Amérique.

Bigre, il n'avait peur de rien.

L'affaire a fait pas mal de bruit. Le litige portait sur un objet passé par les douanes. La question était de savoir s'il s'agissait d'une œuvre d'art moderne ou d'un simple



morceau de métal poli. En bronze, brillant, fuselé, élégant.

Je vois. C'est à la fois très différent et très semblable.

Finalement, les juges ont tranché : c'était une œuvre d'art.

Je me demande quels étaient leurs critères.

En gros, ils ont dit que c'était beau et que ça ne servait à rien.

Je n'aurais pas fait mieux.

Le juge a même déclaré qu'une œuvre n'avait pas besoin d'être belle pour être officiellement une œuvre d'art.

Ça ne va pas simplifier les controverses.

Non. À propos de controverses, patron : j'ai passé toute la nuit à observer les pigeons, je ferais bien une pause.

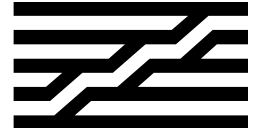
Mais bien sûr, Marconi, je vais vous chercher un café. Ne bougez pas, je reviens tout de suite. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailes]

11 - Plug-in-City – Expérience monumentale

[jingle de l'émission] Les aventures du détective Maxwell et de son fidèle assistant Marconi : le Centre Pompidou.

Dites, patron, on se trouve où exactement ?

À votre avis ?



On est haut, il y a du vent, on a une vue plongeante sur les toits... La Tour Eiffel ?

[bruits du vent et de la ville]

Un bon détective doit exercer sa capacité de déduction. Quand on se trouve sur la Tour Eiffel, on ne voit pas la Tour Eiffel. Or, nous voyons la Tour Eiffel, donc...

Nous ne sommes pas sur la Tour Eiffel.

Bien. Maintenant, quand on se trouve sur le toit du Centre Pompidou, on ne voit pas le Centre Pompidou. Or, nous ne voyons pas le Centre Pompidou, donc...

Ah, j'ai compris. Alors, c'est ça, le Centre Pompidou ? Ce gros bâtiment.

Exact. Avec la Piazza, en bas, l'atelier Brancusi, et l'Ircam, l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique.

Pompidou, ça me dit quelque chose.

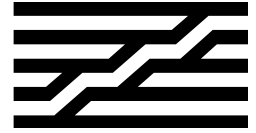
Vous ne l'avez pas connu, il a été Président de la République. On s'est beaucoup moqué de lui à l'époque, à cause de ses sourcils. Avoir de gros sourcils ne l'a pas empêché de s'intéresser à l'art contemporain.

Comme quoi.

Du coup, à la fin des années 1960, on a décidé de construire un musée d'art moderne.

Mais dites, ces gros tuyaux, ces bouches d'aération... Ça fait un drôle d'effet, au premier regard.

Je me souviens des réactions, quand on a fini de le construire. On l'a appelé de tous les noms : Notre-Dame-des-Tuyaux, Usine à Gaz, King Kong Architectural.



On n'était pas tendre, à l'époque.

Quand les Parisiens ont vu la Tour Eiffel pour la première fois, ils n'ont pas été très aimables non plus.

Notre-Dame-des-Tuyaux, c'est bien trouvé.

Quand il s'agit de se moquer d'une architecture, les critiques trouvent toujours des noms : le Cornichon, la Râpe à Fromage, le Quart de Brie.

C'est une forme de poésie. Un peu vexant pour les architectes.

Ils sont habitués. Renzo Piano et Richard Rogers, ceux qui ont fait le Centre Pompidou, ils ont dû en entendre des vertes et des pas mûres. Et pourtant, quand on regarde bien, c'est assez élégant.

Oui, d'un certain côté, il y a de l'audace.

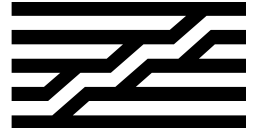
L'idée, c'était de placer à l'extérieur tout ce qu'on cache d'habitude à l'intérieur : les tuyaux, les conduites, toute la plomberie. Avec des codes couleur pour s'y retrouver : jaune pour l'électricité, vert pour l'eau.

Pratique, quand on doit faire venir le plombier.

Du coup, vous imaginez, toute la place, à l'intérieur ? Des milliers de mètres carrés.

Cent mille œuvres d'art, certaines grandes comme des locomotives. 3 335 509 visiteurs. Il faut bien faire tenir tout ça ensemble.

Où est-ce que vous avez trouvé ces chiffres ?



J'ai mené ma petite enquête.

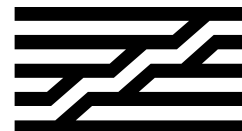
Ah oui ? En tout cas, sur cent mille œuvres, c'est bien le diable si on en trouve pas au moins une qui nous plaît.

Il faudrait aller vérifier sur place.

Bon sang, vous avez raison. Pas une minute à perdre, Marconi, on redescend.

Vous me suivez ?

Avec plaisir, patron. [gazouillement d'oiseaux, battements d'ailer]



Crédits

Texte : Pierre Senges

Réalisation : Laure Egoroff

Voix : Laurent Lederer, Philippe Magnan

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés

et Accessible.net